

LAFAYETTE

Conférence donnée, le 19 octobre, devant les Acadiens et les Canadiens de Lynn, Mass. par L'Hon. Pascal Poirier, sénateur.

[Suite]

La France, mais elle est ici, ce soir, représentée par ses deux plus vieilles colonies, le Canada et l'Acadie, et c'est le drapeau étoilé que Lafayette promena victorieusement de Boston à Yorktown qui flotte sur cette salle hospitalière ; c'est sous ces plis glorieux que nous parlions d'elle devant un auditoire américain.

Parler de la France, c'est parler de nous-mêmes, n'essayons pas plus longtemps de nous le cocher, et si nous frissonnons au récit de ses gloires et à l'évocation de ses héros, c'est qu'il en rejailit des étincelles sur nous, qui sommes peut être, sur ce continent la moisson lentement mûrissante dont les découvreurs, les saints missionnaires et les vaillants guerriers français du 17^e et du 18^e siècles ont été la semence féconde.

Cette moisson il me semble à moi que c'est notre évidence destinée de la faire forte, saine et bienfaisante, et que c'est de cette manière que nous nous acquitterons, les uns envers l'Angleterre qui nous accorde la plénitude de ses libertés civiles et religieuses, vous autres, Messieurs, envers la République des Etats-Unis qui vous admet un nombre de ses citoyens. Car c'est un fait qu'il est utile de se rappeler, fut-il connu comme le jour qui nous éclaire, si vous êtes la plupart d'entre vous des citoyens américains et si je suis moi sujet anglais, nous devons les uns et les autres à l'Etat qui nous donne la protection de ses lois la même fidélité et, s'il se peut, le même amour que nous donnerions à la France si elle était encore la souveraine de la moitié du continent nord-américain.

Nous sommes ici vis-à-vis de notre pays d'adoption un peu dans le cas d'un enfant abandonné de ses parents et que ces nouveaux maîtres auraient admis avec leurs autres enfants à leur table, et auxquels ils réserveraient une portion de leur héritage. C'est-à-dire qu'à part la fidélité et l'amour nous avons une dette réelle de reconnaissance à acquitter les uns envers l'Angleterre, les autres envers les Etats-Unis.

C'est beaucoup d'obligations, me direz-vous.

Et qu'importe le montant de la dette, si nous sommes solvables. Que nous fait à nous le devoir d'aimer la France et d'être en même temps fidèles, loyaux et reconnaissants aux gouvernements de qui nous dépendons si nous avons dans nos cœurs de quoi payer ces dettes diverses et garder encore pour nous un précieux avoir ?

Notre dette de reconnaissance, payons-la d'abord, celle-là. Les natures d'élite s'acquittent premièrement de leurs dettes d'honneur.

Or, comment allons nous la payer, cette dette, vous autres à la République américaine, moi à la couronne d'Angleterre ?

Permettez moi de dire ici toute ma pensée, vous en ferez ce que vous voudrez. Nous paierons cette dette d'honneur en étant les uns et les autres plus fidèles, plus intègres, plus éclairés, plus utiles, plus vertueux que ne le sont les Américains ou les Anglais.

C'est beaucoup entreprendre, me direz-vous encore, "it is a heavy contract." Et qu'est ce

que cela fait toujours, si nous avons, par exemple, de quoi remplir encore cette obligation ?

Je vous citerais bien ici un vers d'un poète anglais : "In a great enterprise tis glorious e'en to fall,"

mais nous n'avons pas besoin de vers anglais pour comprendre nos strictes devoirs et nous pénétrer de la grande mission qui nous semble réservée sur le continent américain.

Nous sommes français d'origine et nous sommes catholiques par la grâce.

Cela, Mesdames et Messieurs, doit signifier que nous serons français et catholiques toujours !

Vous avez compris ma pensée, n'est-ce pas ? Etre français, le demeurer toujours, veut dire pratiquer les vertus qui sont plus particulièrement l'apanage des Français : la politesse, l'urbanité, la franchise, l'honnêteté dans les affaires commerciales, la fuite de la fraude et de la banqueroute volontaire comme choses déshonorantes, un peu d'enthousiasme, beaucoup même, une grande loyauté en toutes choses, du courage, de la gaieté, de l'esprit, et conserver toujours avec un soin jaloux la langue française pour sa langue maternelle.

Mais les Américains ont tout cela, moins la langue, me direz-vous ? Soit. Mais l'ont-ils au même degré, l'ont-ils de la même manière ?

Si par vos exemples vous améliorez leurs procédés, vous affinez leurs qualités natives, vous aurez fait œuvre digne de la France, et vous vous serez acquittés de toute la dette que vous leur devez.

J'ai dit Français, et j'ai dit aussi catholiques. Oui, catholiques, Mesdames et Messieurs.

Etre catholique entraîne avec soi des obligations plus grandes encore qu'être tout simplement français. Ces obligations, je ne les entends peut-être pas, pour ma part, comme les entendent certains publicistes et politiciens du Dominion d'où je viens. Je vais vous donner ma manière de les comprendre, sans aucunement garantir qu'elle vaille mieux ou même aussi bien que la manière de voir de ceux qui pensent autrement que moi.

Etre catholique, tel que j'entends la chose, ne consiste pas à se croire meilleurs que les protestants, par exemple ; mais, si c'est possible, l'être. Etre catholique ne veut pas dire : Seigneur, Seigneur, je vous remercie de ce que je ne suis pas comme ce publicain de méthodiste, de "Salvation Army," de P. P. A. même, mais essayer dans l'humilité de son cœur d'être meilleurs que ces frères à qui le royaume de Dieu appartient comme à nous, et qu'il nous est positivement commandé d'aimer autant que nous nous aimons nous-mêmes. Etre catholiques...

Mais j'aperçois ici M. Parent, votre digne et vénéré curé, qui certainement entend mieux que moi, puisqu'il a mission d'enseigner, ce qu'il convient de presser à ce sujet. Je vous renvoie, Mesdames et Messieurs, au sermon de dimanche prochain, très fâché que je suis de m'être aventuré sur un terrain qui n'est pas le mien, et où je ne me sens pas du tout le pied sûr. Au reste, ce n'est pas mon intention de vous ébaucher un sermon, je vous le jure.

Revenons à notre qualité de Français. Aussi bien le terrain est moins glissant ; je m'y sens plus à l'aise.

Quand l'exode des Canadiens, et plus tard des Acadiens aux Etats-Unis commença, il y a plus de vingt ans, la province de Québec s'alarma très sérieusement. La presse se mit de la partie ; de gros articles furent imprimés, des injures et, en

certaines lieux, presque des malédictions, furent proférées contre ceux qui quittaient un pays si rempli de bénédictions du ciel pour s'en venir se perdre parmi les mécréants, à la State.

Malgré ces avis et ces avertissements, malgré la gazette et la chaire, le mouvement continua, inquiétant, incontrôlable.

Des jeunes gens, d'abord, des familles, ensuite, puis des villages entiers émigrèrent. On aurait dit que les vieilles paroisses de Québec allaient se vider au bénéfice de la Nouvelle Angleterre. La marée montait toujours, et l'on fut étonné, consterné, il y a quelques années, de constater qu'il se trouvait dans la République Américaine un million de Canadiens français.

Les prophètes de profession nous en avons quelques-uns de l'autre côté de la ligne, bien portants, bien nourris, et qui n'ont pas besoin, comme Elie ou Elizée, de se faire apporter leur diner par des corbeaux—ces prophètes, dis-je, voyant l'abomination de la désolation dans Israël, déclarèrent que c'en était fait de la race française au Canada, et de la religion catholique en Amérique. Plusieurs le soutiennent encore.

Les événements leur donnent-ils raison aux uns et aux autres ? Examinons seulement la question de nationalité, et voyons si le Bas-Canada est moins français aujourd'hui qu'il ne l'était il y a soixante ans, par exemple.

On se battait, il y a soixante ans, à Saint-Denis et à Saint-Eustache pour la liberté et la langue française.

Le Canada est aujourd'hui le pays le plus libre qu'il y ait au monde, et la langue française est la langue officielle de toute la confédération, à l'égal de la langue anglaise.

La province de Québec n'était qu'en partie française, il y a soixante ans, les Cantons de l'Est ayant été réservés pour les colons d'origine anglaise. Elle est aujourd'hui, on peut bien le dire, toute française, les cantons de l'est étant, à l'heure qu'il est, plus qu'à demi peuplés par les nôtres.

L'expansion se fait même du côté de l'Ontario—Prescott, Glengary, Carleton, Ottawa même se remplissent de Canadiens français. Le comté d'Essex, à l'extrémité ouest, conserve ses positions françaises. Sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien, depuis l'Ottawa jusqu'au nord du lac Supérieur, ce sont nos compatriotes qui colonisent, qui s'emparent du sol.

Si nous allons maintenant du côté de l'est, nous trouvons 125,000 Acadiens français à la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick et à l'Île du Prince-Edouard, se serrant les uns contre les autres, fondant des journaux français—ils en ont quatre aujourd'hui—établissant des collèges—ils en ont deux, et sont à la veille d'en avoir un troisième, mais ceci est une confidence dont il ne faut pas parler—se payant le luxe d'un ministre au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, de deux à celui du Nouveau-Brunswick, ayant un juge à la cour suprême du Nouveau-Brunswick, M. Landry, qui, entre parenthèse, a failli, ce que nous regrettons tous, se trouver ici ce soir.

Sont-ce là des signes d'affaiblissement ?

Sont-ils en décadence, les Canadiens français, à Québec même, dans la vieille cité de Champlain ? Une commission internationale y siège en ce moment. L'Angleterre y est représentée par Lord Hershell ; votre pays par ses plus autorisés diplomates, et c'est l'un des

(Suite à la 6^{me} Page)

FOR SALE

—OR—

To Let

The undersigned offers for sale or to let the property lately occupied by the late S. F. Perry, Tignish, consisting of one large dwelling house, suitable for hotel, barn and other outbuildings.

The house is conveniently situated in the most central part of Tignish, is heated by hot air and thoroughly finished pump in the house. Possession given at once.

For further particulars apply to

J. A. Brennan
Tignish, P. E. I.

Sept. 1st '98—2m.

DR. WOODS' NORWAY PINE SYRUP

HEALS AND SOOTHES THE LUNGS AND BRONCHIAL TUBES. CURES COUGHS AND COLDS. QUICKER THAN ANY REMEDY KNOWN. 25¢ A BOTTLE AT ALL DRUG STORES.

WANTED—SEVERAL TRUSTWORTHY persons in this state to manage our business in their own and nearby counties. It is mainly office work conducted at home. Salary straight \$900 a year and expenses—definite, bonafide, no more, no less salary. Monthly \$75. References. Enclose self-addressed stamped envelope. Herbert E. Hess, Pres., Dept. M Chicago.

THE APPETITE OF A GOAT

Is envied by all poor dyspeptics whose Stomach and Liver are out of order. All such should know that Dr. King's New Life Pills, the wonderful Stomach and Liver Remedy, gives a splendid appetite, sound digestion and a regular bodily habit that insures perfect health and great energy. Only 25 cents at any Drug Store.

NOTICE

—OXO—

We hereby notify all our customers that unless they pay us, at least one half of their indebtedness, we will discontinue giving credit. We intend to sell for ready pay, at prices so low that people will be astonished.

After the 1st January we will sell at only a small margin over cost, in order to obtain ready pay for our goods. We will be benefited by it and the buying public will be doubly satisfied.

ALL KINDS OF PRODUCE TAKEN AT GOOD PRICES

Bernard Bros.

Tignish Oct. 27th 1898—8 ins

HE FOOLED THE SURGEONS

All doctors told Renick, Hamilton, of West Jefferson, O., after suffering 18 months from Rectal Fistula, he would die unless a costly operation was performed ; but he cured himself with five boxes Bucklen's Arnica Salve, the surest Pile cure on Earth, and the best Salve in the World. 25 cents a box. Sold by all Druggists

ALBERTON HEADQUARTERS

For **STYLE, VARIETY** and **VALUE**

—IN—

FALL DRY GOODS

—COME TO—

ALBERTON HEADQUARTERS

- New Ladies' Jackets, \$2.25 \$12.00.
- New Mantle Cloths.
- New Dress Goods.
- New Serges, Tweeds and Worsted.
- New Flannels.
- New Ladies' Vests, 20c up.
- New Men's Underwear [our own specialties].
- New Wool Legging.
- New Wrapper Flannelettes [extremely cheap.]
- New Veilings, Laces and Handkerchiefs.
- New Yarns, Ribbons and Smallwares.

Give us an opportunity to show you our Dry Goods. You will find our stock well assorted, modern in every way and very low in price. Call or write for samples of Dress Goods.

B. ROGERS ALBERTON

CHEAPEST

AND BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

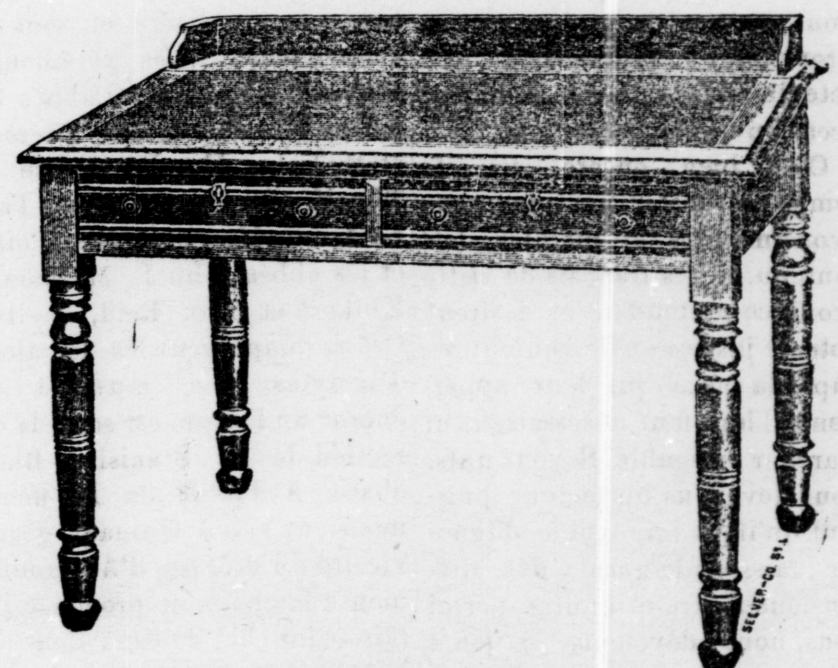
Make them ourselves

—X—

Write FOR CUTS AND PRICES



SCHOOL FURNITURE
Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

Write for CUTS AND PRICES.

Jan 6th 1896.